

* **Joseph Reinach** est rédacteur à *La République Française*, journal créé par Gambetta. Fidèle du grand homme, il lui consacre une bibliographie en 1884, référence en la matière.

* Chef du gouvernement de Défense Nationale à Tours en 1870, Gambetta est surnommé "le dictateur de Tours" du fait de sa politique autonome et énergique. Nombre de ses adversaires politiques prétendront, après la guerre, qu'il s'est enrichi indûment, en détournant des fonds.

Une construction modeste

"Une pauvre maison, une bicoque de jardinier qui tremble au moindre souffle d'orage et que l'humidité pénètre de toutes parts", tel est le portrait peu élogieux que dresse Joseph Reinach* des Jardies à la fin du siècle dernier.

Ancienne **habitation de vigneron** de trois étages, la demeure est **modeste** : plafonds bas, pièces peu nombreuses et étroites et faible luminosité contribuent à mettre fin à la légende du château que l'homme d'Etat se serait accaparé pendant la guerre de 1870*. Seul le salon, adjoint au bâtiment au XIX^e siècle, plus vaste et plus éclairé, fait exception à la règle.

Le fait que Gambetta ait eu besoin de se faire construire un kiosque en contrebas de la maison pour y installer sa bibliothèque et son cabinet de travail est révélateur : la place faisait défaut dans ce petit bâtiment, acheté au départ pour servir de maison de campagne. Pendant les derniers temps de sa vie, l'homme politique avait d'ailleurs entrepris des tractations pour acheter l'ancienne maison de Balzac. Malgré sa simplicité, la maison des Jardies était attachante ; l'**apparence rustique** que lui conféraient ses volets bordeaux et le treillage qui la recouvrait contribuaient à en faire un lieu agréable. A partir de 1880, Gambetta consacre de plus en plus de temps aux Jardies. Dans une lettre à Léonie, il présente affectueusement la demeure comme "sa chaumière", où il se plaît à goûter au silence et au recueillement.

De 1990 à 1996, la maison fait l'objet d'une **importante campagne de restauration**. Les façades, l'intérieur et le mobilier comme le jardin en bénéficient, ainsi que la terrasse du salon, supprimée en 1939 et restituée à cette occasion.

Centre des monuments nationaux
Maison des Jardies
14 avenue Gambetta
92310 Sèvres
tél. 01 45 34 61 22
fax 01 45 34 61 22

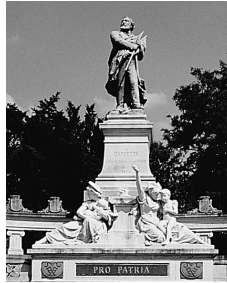
www.monuments-nationaux.fr

le monument de Gambetta

Un hommage tenace

Dès 1889, Benedetta Leris, sœur de Gambetta, fait don à l'Etat d'un terrain attenant à la maison des Jardies pour qu'y soit érigé un monument à la mémoire de son frère, par les soins du Comité des Alsaciens-Lorrains. Les fonds nécessaires sont recueillis auprès des populations des deux régions annexées par l'Allemagne depuis 1871.

Conçue par l'Alsacien **Auguste Bartholdi**, la statue inaugurée en grandes pompes le 8 novembre 1891 est avant tout un **éloge de l'action** de Gambetta dans l'organisation de la défense nationale, un hommage à celui qui ne s'était jamais résigné à céder l'Alsace et la Lorraine aux Prussiens victorieux. Son choix d'être député de Strasbourg alors que l'Alsace est occupée en est l'illustration la plus forte.



Symbole fort, le monument abrite dans son socle **le cœur du célèbre défunt** jusqu'en 1920. A cette date, celui-ci est transféré au Panthéon, en même temps que le corps du soldat inconnu, au cours d'une cérémonie qui réunit symboliquement le "saint" et le "martyr" de la République. Puissante et solennelle, l'œuvre de Bartholdi illustre la détermination de Gambetta, représenté portant gravement contre son cœur les drapeaux des deux provinces perdues. A ses pieds l'Alsace et la Lorraine attendent leur délivrance.

Le monument est particulièrement représentatif de la statuaire officielle de la III^e République, grandiloquente et allégorique. Un des rares monuments élevés en l'honneur de Gambetta à la fin du XIX^e siècle à résister aux modes et à ne pas avoir été touché par la vague de suppression des années 1950, il est classé monument historique en 1995.

maison des Jardies

Le refuge de grands hommes

Construite au XVII^e siècle sur le versant sud du domaine de Saint-Cloud, la maison des Jardies était à l'origine une simple habitation de vigneron. Aux siècles suivants, son cadre reposant et idéalement situé près de Paris, attire des personnalités qui marqueront le site de leur empreinte.

Balzac s'installe en 1837 dans une grande propriété qu'il souhaite lotir au lieu-dit



Les Jardies. Il loge son jardinier Pierre Brouette dans la maison de vigneron. C'est cette habitation

que **Léon Gambetta** achète en 1878 pour la modique somme de 40 000 F, mobilier compris, comptant s'y reposer d'une vie parlementaire épuisante, avec sa maîtresse Léonie Léon. Il ne profite pas longtemps de ce havre de paix car, à la suite d'une blessure accidentelle au pistolet, son état de santé se détériore rapidement.

Atteint d'une péritonite, il meurt aux Jardies le 31 décembre 1882, âgé de 44 ans. La maison devient dès lors un **lieu de pèlerinage** où se recueillent hommes politiques et nombreux admirateurs. En 1887, la famille Gambetta lègue les Jardies à l'Etat. Délaissé au cours des années 1980, le pavillon est restauré à partir de 1990 et inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1991. Ouvert au public, il présente désormais une partie du mobilier et de nombreux **souvenirs du grand homme** de la III^e République.

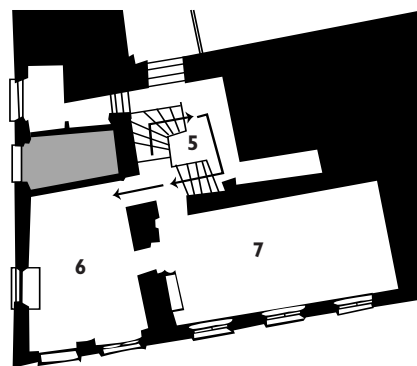


Première pièce de la visite, la **cuisine ·1·** fait également office d'entrée. Elle frappe d'emblée par son aspect simple et rustique. On y trouve notamment un buffet raboté dans sa partie haute à cause du plafond trop bas ; Balzac, son propriétaire, l'aurait caché dans cette pièce pour qu'il ne soit pas saisi par les huissiers. Le fourneau en fonte situé au fond de la cuisine est également d'époque. L'espace, lieu mixte de passage et de travail, était jadis réservé à la domesticité.

En s'engageant au rez-de-chaussée, on passe par le **vestibule ·2·**. Il s'agit là de la seule pièce entièrement consacrée à la mémoire de Balzac, qui ne vécut jamais dans cette maison, destinée à abriter son jardinier, mais au sein d'un vaste chalet situé à proximité. La vitrine ménagée dans l'espace d'une porte accueille le plâtre d'une tête monumentale de Balzac réalisée par Rodin. On débouche ensuite dans la **salle à manger ·3·** ; la porte qui ouvre sur l'extérieur constituait, pour ses habitants, l'entrée principale de la maison. Cette pièce accueille aujourd'hui de nombreux objets souvenirs.

* En 1870, alors que les Prussiens assiègent Paris, le gouvernement de Défense Nationale nomme Gambetta, ministre de l'Intérieur, à la tête de la délégation de Tours pour coordonner les actions militaires. Pour quitter Paris, il doit partir en ballon depuis la butte Montmartre sous les vivats de la foule parisienne.

* **Cadurcien**
Adjectif qui désigne les habitants de Cahors, ville natale de Gambetta.



Des photographies des membres de la famille de Gambetta évoquent l'attachement qu'il portait à ses proches, grâce au soutien desquels il parvenait à surmonter les épreuves de sa vie politique. On y trouve aussi les traces d'événements qui contribuèrent à le rendre célèbre au début de sa carrière politique, tel le fameux voyage en ballon* ; la toque que portait à cette occasion le célèbre Cadurcien* est religieusement conservée dans la vitrine. Enfin, dans le **salon ·4·**, vaste pièce bien éclairée, l'agencement mobilier restitue scrupuleusement celui en place à la mort de Gambetta. On peut aisément y prendre conscience de l'atmosphère qui régnait aux Jardies il y a plus d'un siècle, dans ce lieu calme situé en bordure de forêt. Parmi les représentations de l'homme politique au sommet de sa gloire, un buste réalisé par Jean Carries évoque la force qui se dégageait du personnage, en restituant sans idéalisme ses traits et son allure décidée.

En retournant vers l'entrée du vestibule, les **escaliers ·5·** qui mènent à l'étage s'interrompent par un **palier** où des tableaux et médailles rappellent le rôle capital de Gambetta pendant la guerre de 1870. Il s'opposa notamment avec énergie à l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne.

La reproduction d'une toile fortement symbolique « l'Alsacienne, offerte au chef républicain par les femmes d'Alsace en 1871 », témoigne de la reconnaissance, mais aussi de l'espoir que suscita le héros de la Défense Nationale. L'original de ce tableau est aujourd'hui au musée Jean-Jacques Henner à Paris.

Petite pièce communiquant avec la chambre à coucher au premier étage, l'ancien **cabinet de toilette ·6·** abrite à présent des représentations de tous types de Gambetta : caricatures et autres illustrations. Elles nous donnent un aperçu de la façon dont l'homme politique pouvait être vu par les témoins de son époque, d'une façon tour à tour admirative et ironique. Parmi elles, une caricature anonyme parue dans une édition italienne du journal *Le Perroquet*, représente Gambetta en coq gaulois bombant le torse, parce qu'il avait placé "la France avant tout".



Disposition mobilière fidèle aux origines et profusion d'objets funéraires, tout dans la **chambre à coucher ·7·** commémore la mort du grand homme, en ce lieu même, mais évoque aussi le culte vivace dont il fit l'objet jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. On peut y observer le lit mortuaire dans lequel il rendit l'âme après vingt jours de maladie, et la cassette qui renfermait son cœur, autrefois installée dans le socle du monument de Bartholdi.

Pour en savoir plus :
LÉON GAMBETTA : UN SAINT POUR LA RÉPUBLIQUE ?
Véronique Magnol-Malhache
Éditions Caisse nationale des monuments historiques et des sites 1996
GAMBETTA, HÉRAUT DE LA RÉPUBLIQUE
Pierre Antonmattei
Éditions Michalon, 1999